Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 49 (1920)

Heft: 7

Rubrik: Petite correspondance

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

publication et des observations personnelles de l'auteur. Quatre arrondissements scolaires ont fourni des travaux sur la partie qui les concernait spécialement.

Le Président : F.-J. Oberson.

Pour la Commission du Livre de lecture.
Copie conforme.

PETITE CORRESPONDANCE

Les lignes suivantes étaient écrites, quand parut, dans le *Bulletin pédagogique* du 1er février, un substantiel article, bien pensé, sur la composition, notamment sur la valeur de l'imitation des textes empruntés aux bons écrivains. Ceci pourrait paraître une redite, nous le livrons cependant aux pages complaisantes du *Bulletin*. Il n'y a pas que les grands esprits qui se rencontrent, mais aussi les humbles bonnes volontés, désireuses de combler une lacune facile à constater, soit dans la pratique de l'enseignement, soit dans les revues pédagogiques : « Un jeune maître » s'en faisait naguère l'écho :

« Où donc est l'âme de nos enfants ? On la cherche en vain dans leurs « rédactions d'une déconcertante platitude. N'y aurait-il rien à faire, chez nous, « pour élever l'imagination et le cœur, pour rencontrer le courant qui emporte le « monde actuel loin de l'idéal » (*Bulletin* du 15 juin 1919).

Oui, certes, il y a quelque chose à faire ; quand le mal est si nettement signalé, le remède n'est pas introuvable. Ce remède, croyons-nous, n'est pas dans la réforme de l'enseignement de la composition, il s'agit plutôt de faire vibrer les âmes, d'ouvrir aux imaginations des échappées un peu vastes sur le beau et le bien, sur ce qui est capable d'enthousiasmer nos écoliers. Alors, nous retrouverons peut-être de leur âme dans leurs travaux de rédaction. Comment cela ?

Faisons un brin de psychologie. Composer c'est inventer, sinon des idées toutes neuves, — elles sont si rares — du moins une manière nouvelle et personnelle de les présenter. Or, la faculté d'invention c'est l'imagination. Malheureusement, dans nos classes, on redoute de la cultiver ; l'appellation célèbre de Malebranche « la folle du logis » a fait grand tort à cette faculté. On veut ignorer qu'un travail tant soit peu personnel est impossible sans son concours ; on la discrédite, parce qu'on oublie que sa valeur dépend de son contenu d'images. Ce contenu, n'appartient-il pas au maître de le faire ce qu'il veut ? Donc pas de danger à redouter auprès de nos écoliers primaires ; développons leur imagination, enrichissons-là de belles et bonnes pensées.

« Si nous pouvions, dit un écrivain, refaire à rebours les étapes de notre développement personnel, nous trouverions souvent, à l'origine de nos idées morales, une chanson, une légende, dont notre enfance a été bercée. » Hélas ! les bonnes grand'mères racontant des histoires au coin du feu se font rares. C'est regrettable. Pourquoi l'école primaire, au cours inférieur surtout, ne prélèverait-elle pas, sur l'horaire, l'une ou l'autre demi-heure pour continuer sous cette forme si bien adaptée à la mentalité enfantine, une œuvre éducatrice d'une grande valeur. Les faits merveilleux de la vie des saints, de la Bible, les contes moraux du chanoine Schmid, les légendes, tout cela a le don d'arracher l'enfant pour quelques instants au cercle étroit du milieu banal dans lequel il vit, de communiquer à son imagination un peu d'envergure, à son esprit de la souplesse et de la variété. Sur

ces âmes neuves, qui s'ouvrent curieuses sur le monde et sur la vie, les belles actions font une impression d'autant plus profonde qu'elles sont plus merveilleuses et héroïques : elles y allument la flamme de l'enthousiasme. J'admire le maître qui arrive au même résultat par de méthodiques leçons d'intuition sur les parties de la porte et de la fenêtre. Sans doute, il en faut, des leçons de choses, pour faire observer, pour former le vocabulaire de l'enfant. Mais est-ce là tout ce que nos écoliers doivent apprendre ? Est-ce même l'essentiel ? et nous qui n'avons pas été instruits de ces notions par des méthodes si rigoureuses, les ignorons-nous ? Ce bagage intuitif nous a-t-il jamais fait défaut ?

Le maître qui a le don de narrer dans un langage soigné, ému, bien à la portée de l'enfant, sera surpris de voir avec quelle facilité les élèves reproduiront ses expressions imagées, son ton, ses tours de phrases. Qu'il se garde bien d'en tirer, pour l'heure, des rédactions ; ce serait forcer la nature, ôter aux enfants tout le charme de ces causeries. Mais ces histoires, sources d'intimes jouissances, resteront gravées dans les esprits avec la leçon de droiture, de générosité, d'amitié, de sacrifice qu'elles ont mise en relief.

Dans nos classes primaires, le cours inférieur a du moins la bonne fortune de posséder un joli livre de lecture, gentiment illustré, riche d'anecdotes moralisantes. On ferait, sans doute, mieux encore aujourd'hui. Mais, le manuel du cours moyen ! qu'il est loin de répondre à la mentalité, aux besoins intellectuels et moraux des enfants auxquels il s'adresse ! C'est le plus grave défaut de ce livre ! Que faire en attendant mieux ? Essayer de tirer le parti possible de ce médiocre instrument de travail et suppléer à tout ce qui lui manque par notre propre initiative. Tel qu'il est, ce manuel peut rendre cependant de réels services : étendre les connaissances scientifiques des écoliers, compléter leur vocabulaire, former l'orthographe ; et il semble bien que telle est la tâche essentielle du cours moyen. Mais pour initier nos enfants à la composition, pour leur en donner le goût, pour éveiller et satisfaire en eux ce plaisir naïf de produire de petits travaux bien faits, plaisir qui est un si grand facteur de succès quand il s'agit de composition, ne comptez pas sur les morceaux de ce manuel : ils sont hérissés de mots abstraits, utilitaires à l'excès et, de ce fait, bien loin d'une âme d'enfant de dix ans.

Voici une série d'exercices qui ont été essayés dans une classe avec un réel succès :

a) Après l'étude — leçon de chose et lecture — d'un chapitre du manuel, lisez à vos élèves un joli texte, littéraire, bien à leur portée, en connexion avec le fait étudié et qui leur en montre pour ainsi dire le côté poétique, humoristique. Vous serez surpris, si votre texte est choisi et présenté avec goût, de constater à quel degré ces enfants comprennent le beau littéraire et en jouissent.

b) Dictez-leur ce morceau, après l'avoir au besoin expliqué, fait apprécier pour le fond et pour la forme — engagez-les à le « mémoriser », ils le feront avec plaisir et sans difficulté.

c) Faites-le reproduire dans un cahier *ad hoc* : orthographe, ponctuation, style pourront être irréprochables. L'enfant aura conscience d'avoir produit un petit chef-d'œuvre, il en éprouvera une joie immense, une fierté naïve. Si, tandis qu'il est sous cette impression, vous lui donnez à traiter un sujet semblable, il cherchera inconsciemment à reproduire les expressions, le plan, « le beau » qu'il a entrevu et goûté. Répétez cet exercice, une fois par semaine, vous constaterez avec joie, après quelques mois, les progrès réalisés.

On objectera peut-être : pourquoi chercher des morceaux en dehors du manuel ? La réponse, nous l'avons suggérée : le manuel ne répond pas à la psychologie de l'enfant qui s'en sert.

Autre objection : Où trouver ces textes ? Dans nos écrivains classiques, surtout dans les modernes. La *Grammaire Vignier*, par exemple, et c'est ce qui fait l'originalité et la valeur de ce livre, en a de très jolis. On les voudrait un peu plus longs et d'un contenu moral plus substantiel, mais au point de vue littéraire, le choix en est heureux. Nos lectures personnelles nous en feront découvrir. René Bazin, dans *Douce France,* a des pages émues, pittoresques et profondément chrétiennes sur les faits de la vie familiale, religieuse et sociale. Elles ne sont nullement exotiques : ce qui vient du cœur se trouve être le vrai sous tous les cieux et dans tous les siècles. Louis Veuillot a traversé notre canton, parcouru nos montagnes, en poète, faisant éclore des pages charmantes aux abords de nos chalets, de nos vieilles abbayes et de nos petites villes ; elles illustreraient admirablement les chapitres de géographie locale.

Montrer aux enfants le côté poétique des choses et de la vie, les habituer à le voir, est souverainement bienfaisant ; les vulgarités prosaïques de l'existence ne les saisiront que trop tôt ! Puissent-ils n'en être pas saisis tout entiers et se souvenir plus tard, qu'à l'école du moins, ils ont entrevu autre chose ! B. D. A.

Question N° 3.

De divers côtés, les organes intéressés à la marche progressive de nos écoles primaires préconisent l'introduction d'une grammaire correspondant à nos méthodes et moyens d'enseignement. Quelles conditions précises doit remplir ce cours grammatical pour que le but soit réellement atteint ?

LA CHANSON DES CLOCHETTES

I

Sur la montagne encor blanche
L'hiver fuit morne et chenu ;
Le printemps est revenu,
Prenant joyeuse revanche.
On voit partir des hameaux
Les pâtres et les troupeaux.
C'est aujourd'hui votre fête ;
Chantez clochettes.

II

Quand au loin le jour s'achève
Lentement sous le ciel bleu,
Douce comme un chant d'adieu
Qu'on entendrait dans un rêve,
Que votre voix monte dans l'air,
Au rythme lent d'un vieil air,
Chaque soir sur les hautes crêtes
Tintez clochettes.